

INVENTAIRE

DES

TABLEAUX, LIVRES, JOYAUX ET MEUBLES

DE MARGUERITE D'AUTRICHE

FILLE DE MARIE DE BOURGOGNE

ET DE MAXIMILIEN, EMPEREUR D'ALLEMAGNE

FAIT ET CONCLUD EN LA VILLE D'ANVERS

LE XVII^e D'AVRIL M^c XXIII

DOCUMENT INÉDIT

PUBLIÉ PAR

M. LE C^{te} DE LABORDE

MEMBRE DE L'INSTITUT

PARIS

A. LELEUX, LIBRAIRE

ÉDITEUR DE LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE

RUE PIERRE-SARRAZIN, 9

—
1850

4 31533

Q 18/1092

Cte de Léon - Eusebio - Simon - Joseph Laborde.

(Extrait de la *Revue Archéologique*, 7^e année.)

~~de Léon - Eusebio - Simon - Joseph Laborde~~
Frankfurt a. M.



1921/1547

Stadt- u. Univ.-Bibl.
Frankfurt/Main

52/960 r1

Ce n'est pas à propos d'un inventaire d'objets d'art et de meubles qu'il convient d'écrire l'histoire de Marguerite d'Autriche (1). La petite-fille de Charles le Téméraire a droit à plus d'égards. Il n'est pas permis de juger légèrement un personnage politique qui a supporté sans dommages cette sévère enquête dirigée par le XIX^e siècle contre tout ce qui a nom dans l'histoire. De cette épreuve redoutable, la fille de Maximilien est sortie sans avoir rien perdu de la grâce touchante, des hautes qualités et de l'importance politique que ses contemporains lui reconnurent.

Dans ce noble caractère se rencontre pourtant un côté défavorable à nos yeux et qui blesse nos sentiments. Ce trait subsistera, il n'est pas de nature à s'effacer : c'est le patriotisme impérial de l'archiduchesse et sa haine contre la France. Pendant vingt-quatre années elle a travaillé, pour le bien de la maison d'Autriche, à nous faire tout le mal qui lui était donné de nous faire, et elle a poursuivi cette

(1) Il existe de nombreux écrits sur cette femme célèbre. Les deux notices les plus intéressantes ont été données, l'une par M. Le Glay (correspondance de l'empereur Maximilien I^{er} et de Marguerite d'Autriche, de 1517 à 1519) et l'autre par M. Weiss (art. *Marguerite*, de la *Biographie universelle*). Sur l'église de Brou j'ai consulté avec utilité le poëme d'un contemporain : *le Blason de Brou*, par Antoine du Saix, Lyon, 1533, et les ouvrages de MM. Rousselet et Baux, qui ont tiré un assez bon parti des documents conservés dans les archives de l'Ain et des renseignements fournis par un mss. de la fin du XVII^e siècle, intitulé : *Description historique de la belle église et du couvent royal de Brou*.

œuvre avec la passion d'un cœur de femme (1) et la suite, l'habileté d'un esprit supérieur. Ne lui en faisons pas un crime, sachons respecter le patriotisme partout où nous le rencontrons; est-il moins méritoire pour venir d'outre-Rhin, d'outre-Manche, d'outre-monts ?

Marguerite d'Autriche naquit à Gand le 10 janvier 1479 (2). Par la perte de sa mère, Marie de Bourgogne, qui mourut des suites d'une chute de cheval, alors qu'elle n'avait que deux ans, sa vie, comme son éducation, se trouva livrée aux vicissitudes les plus étranges. On les connaît; disputée par les plus illustres partis, elle vint grandir en France près de Charles VIII, qui lui réservait, non pas sa main, mais l'affront le plus sanglant qu'on pût jeter au cœur d'une femme et à la face de l'empire. Marguerite s'en souvint plus tard; mais, en attendant qu'elle pût faire preuve de bonne mémoire, elle partit pour l'Espagne fiancée à nouveau, en 1497, à Jean de Castille, fils de Ferdinand et d'Isabelle. Une tempête, image de sa vie, la retint sur la côte de la Biscaye; croyant sa mort prochaine, elle écrivit cette jolie épitaphe :

Cy gist Margot, la gento damoiselle,
Qu'eust deux marys et si morut pucelle.

Ce ne fut pas elle, mais son époux, que la mort frappa. Elle était grosse lorsqu'elle apprit son malheur; l'héritier du trône d'Espagne fut tué du même coup, elle accoucha d'un enfant mort. En 1499, la France voyait passer cette royale veuve, à peine âgée de dix-huit ans et déjà si cruellement éprouvée. Elle retournait en Flandre, où bientôt (1501) elle crut trouver dans un troisième mariage avec Philibert de Savoie, dit le Beau, une dernière garantie contre la mauvaise fortune; trompeur espoir, sa veine fatale n'était pas épuisée: après quatre années de bonheur, la mort lui imposait de nouveau le deuil de la veuve.

Maximilien ne pouvant plus se servir de sa fille comme monnaie d'alliance (3), voulut au moins utiliser sa haute capacité. Il la nomma

(1) Il faut voir dans sa correspondance comment elle parle de la foy et beauté des François.

(2) Je suis obligé de donner ces dates pour éviter une confusion avec d'autres Marguerites aussi illustres qu'elle bien qu'à d'autres titres.

(3) Lorsque Maximilien et ses conseillers voulurent la marier, pour la quatrième fois, il s'agissait du roi d'Angleterre, elle repoussa ce mariage en disant: que par trois fois ils ont contracté d'elle dont elle s'est mal trouvée.

gouvernante des Pays-Bas (1507). Toute autre princesse, assistée d'un conseil de régence, aurait pu mener, tant bien que mal, cette administration; mais, pour gouverner les Flandres de manière à créer à l'empire, au lieu d'un sujet d'inquiétude, un grand appui financier et militaire, il fallait un talent supérieur, et, dans Marguerite d'Autriche, l'homme d'État ne se démentit pas pendant vingt-quatre ans.

La politique, quelque ardue qu'elle fût, laissait des loisirs; il était bien difficile qu'une descendante des ducs de Bourgogne ne les employât pas à la culture des arts et des lettres. Marguerite avait ce goût, chose déjà commune chez les princesses depuis deux siècles; elle fit plus: elle composa, elle peignit elle-même, chose bien rare alors. Nous voyons dans son inventaire un cadre qui renferme une copie de sa plainte (1), un tableau peint de sa main (2), et parmi ses meubles une boîte en forme de livre (3) où elle renfermait ses couleurs, ses coquilles pleines d'or et ses pinceaux. Elle brodait aussi (4); mais, dira-t-on, broder est un ouvrage qui de tout temps

(1) N° 59 de l'inventaire suivant. Marguerite composa cette plainte ou discours de ses infortunes peu de temps après la mort de Philibert, en 1505. Elle écrivait en français. Ayant été élevée à Paris jusqu'à l'âge de quatorze ans et bientôt après transportée en Espagne et en Savoie, elle n'avait pas eu le temps d'apprendre l'allemand; aussi son père correspondait-il avec elle en français, et quel français!

(2) Antoine du Saix, qui prononça son oraison funèbre, parle de la subtile excellence de bien peindre qui estoit en nostre paragonne et primeraine femme. — Item la bonne dame peingnit mains visages de femme, mais d'hommes point. M. Baux a inséré dans sa description de l'église de Brou un fragment de l'inventaire de Marguerite, qu'il date de 1533. Il n'en donne pas la provenance, et c'est une habitude d'autant plus fâcheuse que l'ignorance où il nous laisse et l'erreur qu'il commet, nous conduit à des déductions erronées. Le septième article porte: *Tableau d'un crucifix de la main de feu Madame*. Or, ce prétendu inventaire de 1533, est un fragment, mal transcrit, de l'inventaire de 1516, rédigé par Marguerite elle-même, et l'original ou au moins la copie publiée d'après l'original par M. Lo Glay donne ce même article ainsi rédigé: *Tableau d'un crucifix fait de la main feu maître Jaques* (Jacques de Barbaris, le maître au caducée).

(3) N° 44 de l'inventaire. Un livre feint, c'est-à-dire un trompe-l'œil, une toile qui avait l'apparence d'un livre. Le moyen âge affectionnait ces jeux, ces attrapes. Aussi lit-on dans la prise des biens laissés en 1416 par le duc de Berry cet article: *Un livre contrefait, d'une pièce de bois, peinte en semblance d'un livre où il n'a nulz feuilles, ne rien escript, couvert de veluyau blanc à deux fermoirs d'argent dorez*.

(4) Dans l'inventaire de Brou, fait par les augustins déchaussés, à leur entrée dans le couvent, en 1659, on inséra cet article: *Deux tableaux de même grandeur, faitz à l'esquille, enrichis de perles, l'un représente Nostre Seigneur au sépulcre et l'autre la présentation au temple ou quelque chose de semblable, faitz de la main de nostre fondatrice*. J'ajouterais qu'on voit, au n° 123, son portrait

fut réservé aux femmes; sans doute, et j'ajouterais qu'il a peu de mérite quand il consiste à faire passer dans les mailles d'un canevas une peinture tracée sur les mailles d'un dessin; mais dans tout le moyen âge, et jusqu'à la fin du XVI^e siècle, broder était un art, une branche sérieuse, estimable, de la peinture. L'aiguille, véritable pinceau, se promenait sur la toile et laissait derrière elle le fil teint, en guise de couleur, produisant une peinture d'un ton soyeux et d'une touche ingénieuse, tableau brillant sans reflet, éclatant sans dureté.

Dans la patrie des Van Eyck, la gouvernante des Pays-Bas réunit facilement une grande collection de tableaux, véritable musée qui tapissait les murs de ses appartements sans faire tort à la bibliothèque, cet autre musée de miniatures. Et c'est ici le moment d'apprécier le goût et les tendances qui la dirigèrent dans ses encouragements et ses acquisitions.

De 1490 à 1530, une décadence marquée avait frappé l'école de peinture, créée au commencement du XV^e siècle par les frères Van Eyck avec tant d'éclat et de succès. Leurs élèves immédiats, restés fidèles aux grandes traditions, suivaient pieusement les modèles donnés par Dieu, et plaçaient le fini de l'exécution au premier rang des devoirs du peintre. Ce fini n'était pour eux qu'un moyen de serrer de plus près le modèle et d'imiter plus parfaitement la nature, ce grand artiste qui ne connaît, lui aussi, ni la dureté du contour, ni le heurté de la touche, ni les effets exclusivement clairs, ni les effets exclusivement noirs, ce grand artiste enfin qui est la nature. Ils avaient reçu, ils cultivaient cette religion, ils ne surent pas la transmettre à leurs élèves. Ceux-ci, appelés en Italie par la renommée de leurs maîtres, au lieu d'enseigner l'art flamand, dont on était avide, apprirent l'art italien et rapportèrent en Flandre la fougue et le laisser-aller du génie, sans génie. Cette appréciation sévère, nous la faisons aujourd'hui sans y avoir aucun mérite; il y en avait beaucoup à la faire au milieu du courant qui entraînait alors toutes les nations dans les voies de la renaissance italienne. Marguerite eut ce mérite. On sent, dans sa collection, l'amour des vieux maîtres, et, dans toutes ses commandes (1), une sorte de prédilection gothique qui trahit la pu-

fait en tapisserie, et, ajoute le rédacteur, *après le vis*, ainsi de la tapisserie exécutée d'après nature. Je note ceci pour bien marquer que la broderie, ainsi traitée, était un art, et nos collections en donnent la preuve.

(1) Tout en résistant à la dérive générale, elle se laissait entraîner sans s'en apercevoir. N'est-ce pas à cette influence italienne qu'il faut attribuer le tableau marqué

reté de son goût, et fut son guide dans la construction de l'église et du tombeau de Brou (1). Au premier moment, la veuve de Philibert le Beau s'était adressée aux artistes de la France pour l'assister dans cette pieuse et grande entreprise. Jean Perréal (2), lui fit des dessins, Michel Colombe et ses neveux des modèles pour le tombeau; mais quand ces deux artistes vinrent à lui manquer, l'un par la mort,

du n^o 107 dans son inventaire. On y voyait Philibert de Savoie figuré en saint Jean et la gouvernante des Pays-Bas en sainte Madeleine, licence que ne se fût jamais permise l'école gothique, la tradition voulant que le personnage dont on faisait le portrait fût représenté dans une humble pose et à genoux, sous la protection de son patron placé debout près de lui. Un autre tableau qui appartenait à l'archiduchesse se trouve ainsi décrit dans l'inventaire de 1516: *Ungne sainte Marguerite feste à la sanblance de Mademoiselle de Mon-Lambert*. L'assimilation du portrait avec le saint devait mener au dévergondage dont les magnifiques Noces de Cana, par Paul Véronèse, sont la plus complète manifestation.

(1) La première pierre de Notre-Dame de Brou, église placée par la fondatrice sous l'invocation de *saint Nycholas de Tollentin*, fut posée en 1505, et à la mort de Marguerite elle était terminée, à l'exception de quelques travaux secondaires et du tombeau principal, qui ne le fut qu'en 1532. Postérieurement à cette date on fit exécuter un bénitier en marbre noir: *A maistre Nycholas Ducre, tailleur de pierres, natif de la bonne ville, pays de Poncigny, jouste la forme d'ung patron fait et pourtrait en ung follet de papier. Ce marché fut fait au premier clostre dudict couvent de Brou, presens honoste Guillermin de Chemyn, bourgeois de Bourg, Jehan Eccard dict Decessyz, painctre, aussi bourgeois de Bourg, et Yves Fromont, painctre, aussi bourgeois de Bourg, tesmoins à ce requis (1548)*. On impose à l'artiste la condition de *escriyre en la moture dudict beneyty (bénitier) les parolles suyvantes, assavoir: Fortune, infortune, fort une*. Cette devise, adoptée par Marguerite après la mort du duc de Savoie, couvre, l'église de Brou, le bénitier devait se mettre au pas. On sait combien fut générale, au XVI^e siècle, la mode des devises. Ce genre de littérature trouve encore des esprits favorables et des cœurs sensibles, mais à l'époque de la renaissance les esprits les plus distingués, les cœurs les plus élevés se passionnaient pour des devises. Celle-ci n'était pas la première que Marguerite d'Autriche avait composée et s'était appliquée; seulement, reproduite avec profusion, elle eut d'autant plus de succès, qu'elle avait un sens clair dans une forme symétrique et originale. On a raffiné depuis lors, mais les contemporains n'hésitèrent pas à saisir l'interprétation qui seule convenait aux vicissitudes de la vie de Marguerite, c'est-à-dire: *Fortune infortune* (accable, frappe, le mot pris dans le sens du verbe: infortunare, infortunat), *fort* (ement) *une* (femme).

(2) Jean Perréal, assisté de *maistre Henriel et maistre Jehan de Lorraine, tous deux tres grands ouvriers en l'art de massonnerie*, prirent en 1509 les mesures de l'église pour arrêter les proportions du tombeau. Marguerite chargea Jean Lemaire de porter ce dessin à Tours et d'en faire faire un modèle en relief par Michel Colombe. Ce sculpteur célèbre, chargé d'années, forme le chaînon sensible entre les grands artistes auxquels la France doit les tombeaux de Dijon et nos sculpteurs de la renaissance. (Voir la correspondance publiée par M. Le Glay dans ses *Analectes*.) J'ai découvert des documents précieux sur tous ces artistes; ils paraîtront successivement dans l'histoire des ducs de Bourgogne pour tout le moyen âge jusques et y compris le XV^e siècle et dans l'histoire du Louvre et des Tuileries pour les XVI^e et XVII^e siècles.

l'autre par son grand âge, elle confia la construction de son église à Louis Van Boghen (1), ses monuments funèbres aux deux frères Conrard et Thomas Meyt (2), ses vitraux à Jean Brochon, Jean Orquois et Antoine Noisin (3); son pavé de faïence, enfin, à François de Canafin. Eut-elle tort? J'avoue qu'en étudiant toute l'architecture, toute la sculpture, toute la peinture française qui précéda immédiatement le Louvre de Pierre Lescot, les sculptures de Jean Goujon, de Jean Cousin, et la peinture de Jean et François Clouet, je ne puis blâmer son choix. Sous le rapport de l'art, il était donc justifiable, et à ses yeux il avait un mérite particulier : il flattait ses tendances patriotiques en caressant ses antipathies et le ressentiment de son cœur. C'était, pour la gouvernante des Pays-Bas, presque un devoir de se servir des artistes flamands; ce fut, pour l'ennemi de la

(1) Son nom est flamand, et Antoine du Salx, qui l'appelle *le grand maistre Loys*, assure que Vitruve, à la vue de son œuvre,

Eust perdu contenance
Et d'ung Flameng eust suivy l'ordonnance.

Vitruve, peut-être, mais Ictinus, se faisant gothique, serait remonté au XIII^e siècle et aurait dédaigné cet abus, cet excès de l'ornementation. Les architectes étaient devenus, à la fin du XV^e siècle, des sculpteurs d'ornement; la construction était pour eux chose secondaire, et l'église de Brou, la dernière venue dans le feu d'artifice du style flamboyant, en fut l'éblouissant bouquet. Louis Van Boghen passait ses hivers dans sa famille en Flandre et consacrait toute la bonne saison au monument de Brou. En 1514, l'église de Notre-Dame de Bourg menaçait ruine. Van Boghen donna ses conseils, mais les travaux furent confiés par la municipalité à des artistes de l'endroit. On lit dans les registres de l'hôtel de ville de Bourg, en date du mois de décembre 1514 : « Elegerunt et nominaverunt pro lathomis magistros Benedictum Castini, Dionisium Ganyceres, Claudium Charden, vicegerentes magistri Ludovici » apud Brou. » Ce Castin remplissait en outre les fonctions de conducteur des travaux sous Louis Van Boghen dans l'église de Brou.

(2) Marguerite avait le portrait de cet artiste habile (n^o 15 de l'inventaire). Le 24 avril 1526 seulement, après que la sculpture d'ornementation était terminée, l'archiduchesse commanda les trois statues du tombeau à Conrard Meyt. Il devait les exécuter *selon le pourtrait, pour ce fait, par maistre Loys Van Boghen*. C'était encore de la vieille discipline gothique. Conrard s'engageait non pas à les sculpter tout entières, mais à *faire les pièces qui s'ensuyvent de sa main, assavoir : les visages, mains et les vis (les chaires) et au surplus se pourra faire aydier par son frère ou autres bons et experts ouvriers que maistre Loys lui baillera*. L'original de ce marché est conservé aux archives de l'Ain. M. Baux l'a publié. Les statues ne furent terminées qu'en 1532. Le corps de Marguerite, qui reposait à Malines, fut placé dans le monument au mois de juin de cette année. Nous voyons, sous le n^o 9 de l'inventaire, les petits modèles de ces statues, tels qu'ils furent sans doute proposés par Conrard.

(3) Ces vitraux, au moins ceux qui regardent le nord, furent en partie détruits par la grêle en 1539 et immédiatement refaits par *maistre Anthoyno Concom, verrier, bourgeois de Bourg, et Jehan Descousse*. Les archives du département de l'Ain conservent ce marché, passé le 25 juillet.

France, une satisfaction de pouvoir se passer de nos artistes, et de concevoir l'espérance de les surpasser.

Le musée de Marguerite d'Autriche se composait donc principalement de tableaux flamands, de sculptures flamandes. Les anciens maîtres y brillaient dans tout leur éclat, et, quant aux contemporains, on pouvait accepter comme un progrès leurs timides tentatives, ni Michel Coxie (1), ni Jean de Maubeuge (2), dit Mabuse, ni Jacques de Barbaris (3) n'avaient encore eu le temps de s'italianiser, comme ils firent à leur retour d'Italie. Par contre Fouquet n'avait trouvé accueil dans cette collection que parce qu'il avait cessé d'être Français, il était devenu Italien (4).

C'eût été renier son origine que de rejeter les tableaux du vieux Jérôme Bosch. Ce père des Ostades, des Teniers, des Brouwer était en même temps un descendant des anciens miniaturistes flamands qui déjà avaient pris la nature sur le fait, après l'avoir cherchée de préférence là où elle est la plus vulgaire dans son type et la plus comique dans sa triviale bonhomie. Bosch, du premier bond, dépassa le comique et se lança avec une fougue aussi féconde qu'elle était bizarre dans la carrière nouvelle du fantastique. C'est ce que le rédacteur de l'inventaire marque dans la description de ce saint Antoine : *entouré d'étranges figures de personnaiges* (5).

A ses séries de petits tableaux, à ses suites de portraits, l'archiduchesse avait joint quelques sujets historiques, *le Siège de Venloo* (6), par exemple, un événement militaire de son gouvernement, *les Armes et Batailles d'Italie* et aussi *la Bataille de Pavye* (7). L'adversaire de la France ou plutôt la fille de Maximilien et la tante de Charles-Quint se retrouve là. C'était une vive joie pour elle que de contempler cette grande déroute de notre puissance dans le monde et de notre influence en Italie; peut-être fit-elle exception pour ce ta-

(1) Voir les numéros 140, 143, 151, 157.

(2) Voir n^o 14 de l'inventaire.

(3) Voir 129 et 139. L'inventaire de 1516 contient déjà cette formule : *feu maistre Jacques*. En l'absence de renseignements plus précis, c'est une date approximative pour l'année de la mort de cet artiste que la marque de ses gravures ont fait appeler le maître au caducée.

(4) Voir le n^o 196 et la note.

(5) N^o 141. Ce tableau était dans l'ancienne collection de l'Escurial. Il n'est pas de sujet qui aille mieux au talent de Jérôme Bosch, et il l'a répété souvent.

(6) On juge, par sa correspondance, de la part qu'elle eut dans ce siège difficile, la part qui revient à la femme d'État, le mérite de la persévérance. Voir sa lettre du mois d'octobre 1511 et le n^o 38 de l'inventaire.

(7) N^{os} 35 et 61 de l'inventaire.

bleau à ses prédilections flamandes; elle l'aura commandé à un peintre français.

Elle ne semble pas avoir recherché les tableaux allemands; le petit courrier (1) rappelle cependant une gravure bien connue d'Albert Dürer. On voit dans sa correspondance avec son père que celui-ci s'adresse quelquefois à elle pour avoir des portraits, des dessins, des copies; elle jamais à lui. C'était raison; l'école flamande a créé l'école allemande et lui fut toujours supérieure. Albert Dürer pourrait seul contester cet axiome incontestable.

On n'avait pas, à cette époque, une collection de tableaux, on n'avait pas deux portraits sans avoir un portrait de Jésus-Christ, soit d'après les peintures attribuées à différentes mains historiques, soit d'après le Vera icon, empreinte reçue dans le suaire par la sainte qui, de son action, prit le nom de Véronique. La collection de Marguerite avait donc son portrait du Christ *peint d'après le vif* (2), et peut-être prétendait-on que c'était l'original, car il circulait déjà plusieurs milliers de ces prétendus originaux lorsque J. Van Eyck, Hemling, Albert Dürer, ou pour mieux dire tous les peintres, s'exercèrent à cette œuvre difficile. Les vues des saints lieux partageaient, avec les portraits du Christ, les faveurs de toute la chrétienté; mais jusqu'en 1484 on ne semble pas avoir exigé une grande fidélité de reproduction. A cette époque le chanoine Breydenbach se fit accompagner dans son pèlerinage par Rewich, peintre de talent, qui trouva à son retour, tant à Lyon, qu'à Mayence, des graveurs habiles sur cuivre et en bois, pour reproduire et rendre populaires ses fidèles dessins. Marguerite avait une de ces vues des saints lieux (3).

On se demandera naturellement ce qu'est devenu un si grand nombre de précieux tableaux, mais cette recherche, travail intéressant, occuperait ici trop de place. Je trouve de ces peintures dans toutes les grandes collections et pour chacune d'elles mes conjectures demanderaient une discussion. L'espace me manque. Je dirai seulement que par son testament en date du 20 février 1508 et par des codicilles d'une date postérieure, Marguerite institua Charles-Quint son légataire universel et donna à l'église de Brou ses tableaux de sainteté (4). La première clause a disséminé dans les résidences

(1) N° 183.

(2) N° 113 et 186.

(3) N° 179.

(4) Elle laisse à son église toutes ses reliques et tous autres images de saints et saintes que avons et seront trouvées à nostre dit trespas. Il paraîtrait que

impériales de l'Autriche et de l'Espagne les portraits et les tableaux les plus précieux, la seconde a livré les autres pendant plus de deux siècles à l'adoration des fidèles et ensuite aux mains sacrilèges des pillards de 93.

L'archiduchesse avait donné dans sa collection peu de place à l'antiquité dont les merveilles sortaient à peine de terre. Nous voyons figurer cependant dans l'inventaire le Tireur d'épines, cette charmante statue qu'on admirait en Italie et dont François I^{er} se faisait envoyer une épreuve en bronze. Le rédacteur l'enregistre sous le titre assez bouffon de *Manequin* (1), mais ce mot signifie en termes familiers un petit homme. Resterait à déterminer s'il s'agit aussi d'une épreuve en bronze, ou d'une copie en marbre, ou d'une répétition antique, comme il s'en voit dans plusieurs collections.

Je ne parlerai pas ici des petits meubles et objets de curiosité. Chacun d'eux serait l'objet d'une note intéressante s'il ne fallait ménager l'attention du lecteur qui remarquera toutefois ces coffrets en bois (2), couverts d'appliques faites en pâte cuite. Les musées du Louvre et de l'hôtel de Cluny offrent de bons spécimens de ce genre de délicat travail qui, dans la fraîcheur de la dorure, devait avoir beaucoup d'éclat. Nos cuisiniers ont hérité du procédé, mais non du style et de la richesse des compositions que de bons artistes d'alors confiaient à cette fragile matière.

Je réserve pour une autre publication l'inventaire de la bibliothèque de Marguerite (3), riche et curieuse collection dont le

Charles-Quint aurait gardé, sans autre titre que son caprice, un tableau qui ornait ou devait orner le maître autel de l'église de Brou; c'était, je crois, un de ces portraits de la Vierge, peints, comme chacun sait, par saint Luc. Il donna en échange 300 livres, dont *seront faire*, écrivent les exécuteurs testamentaires, le 21 février 1531, aux religieux de Brou, *un beau tableau à Lyon, pour le grant haullet, choisissant pour ce sire un bon mestre et bien entendu en l'art de peinture: car il fault que ledit tableau corresponde à l'esglise et vous pourrez convenir avec lui*. On chercha longtemps ce bon peintre, puisque quarante-cinq années plus tard le cardinal de Granvelle écrivait de Rome, le 2 août 1576, au prieur de Brou:

Monsieur le prieur, j'ai receu voz lettres du dernier de may et m'a esté plesir d'entendre par icelles qu'en l'église de vostre couvent, le tableau soyt esté posé, lequel s'est fait conforme à l'intention de feu de haute mémoire, madame Marguerite, fondatrice dudict couvent. Le roy nostre maistre m'avoit laissé charge de faire faire ledit tableau et j'ay tenu à mon service le maistre qui la fait et luy ay fait apprendre et en Flandre et en Italie, afin qu'il peust faire meilleur ouvrage et au jugement de tous ceulx qui l'ont veu et m'en ont fait rapport, il sest bien acquitté de son devoir.

(1) Voir n° 11.

(2) N° 95, 102, 103 et 104.

(3) Le numéro 100 se trouvait en dehors du catalogue de la librairie, j'ai dû le

rédacteur du catalogue des manuscrits de la bibliothèque royale de Bruxelles eût dû se préoccuper davantage. Le goût des lettres entraînait avec lui deux choses également onéreuses, l'acquisition des livres, il n'y avait pas de cabinet de lecture pour les lire sans les acheter, ni de bibliothèque publique pour les emprunter, et puis le patronage des gens de lettres qui ne faisaient pas encore litière de portefeuilles. Marguerite acheta livres et manuscrits, elle prit à sa solde Molinet et Jean Lemaire de Belges, deux poètes déjà populaires, dont le talent et l'esprit naturel percent au travers de la manière et du mauvais goût.

J'ai mis aussi à part, un commentaire assez long, et que je crois curieux, sur les *camahieux* (1) et les objets en *pourcelaine* (2), *Pierre blanche*, *Pierre estrange* et *estrange*, qui paraissent dans les anciens comptes, dans les inventaires, se retrouvent dans celui de Marguerite d'Autriche et sans discontinuer dans les documents du même genre rédigés pendant tout le XVI^e siècle.

J'ai hâte de laisser parler l'inventaire qui a donné lieu à ce long préambule; je dirai en terminant que j'ai rencontré l'original, écrit

transcrire, et il me suggère une remarque: le rédacteur de l'inventaire s'est servi, pour désigner un livre imprimé, de l'expression qui eut cours dès l'apparition des produits de l'imprimerie. En effet, en 1443, Jean le Robert, abbé de Saint-Aubert de Cambrai, note de sa main, dans les mémoires du couvent, qu'il achète pour son neveu un *Doctrinal getté en moule*. Les trois fondateurs de l'imprimerie reçurent leurs lettres de naturalisation en 1474 pour l'exercice de leurs arts et mestiers de faire livres de plusieurs manières d'escritures en moule et autrement. Le duc d'Orléans achète en 1496 deux livres d'heures et le comptable enregistre cette dépense en deux articles: 1^o *Pour cent sols unes heures en parchemin escriptes en moule*; 2^o *à Estienne Joudelle CX sols pour unes autres heures en parchemin escriptes en moule qu'il a baillées pour mds*. Philippe de Commines, rédigeant ses remarquables mémoires, en 1498, parle ainsi des sermons de Savonarole: *il les a fait mettre en moule et se vendent*. A peu près à la même époque, le rédacteur d'un inventaire des meubles, bijoux et livres d'Anne de Bretagne, signale: *plusieurs livres tant en parchemin que en papiers, à la main et en moule*. Le Livret de Consolations, imprimé à Paris, le 7 février l'an 1502, porte au recto du dernier feuillet: *Priez pour celui qui a traduit ce présent traité de latin en françois et la fait mettre en moule*. Le catalogue de la bibliothèque des ducs de Bourbon, fait à Molins le XIX^e jour de septembre l'an mil cinq cens vingt et trois, distingue les livres des manuscrits par ces deux expressions: *en moule et à la main* (publié par M. Leroux de Lincy dans les Mélanges de la Société des bibliophiles). C'est donc bien toujours la même signification donnée au même terme et ce terme a une grande signification quand il s'applique aux procédés des premiers inventeurs et désigne ainsi positivement, dès 1443, une lettre jetée dans un moule.

(1) N^o 203.

(2) N^{os} 51, 52, 53, 97, 217, 221, 222, 223, 224 et 227.

sur parchemin et signé de l'archiduchesse elle-même, dans la collection, dite des 500 Colbert, de la Bibliothèque nationale (1):

INVENTAIRE.

COPIE DU POUVOIR DU S^r DE WARENGHIEN.

Sur ce que Richart Coutault, nagaires garde des joyaux de feu de très-noble mémoire madame Marguerite archiduchesse d'Autriche duchesse et comtesse de Bourgogne, douairière de Savoie cuy Dieu absoille, a requis messeigneurs les exécuteurs du testament de madite feu dame vouloir ordonner quelques personnages pour véoir et visiter l'original inventaire des bagues et joyaux par elle délaissés au jour de son trespas et sur icellui le faire descharger des parties de bagues, joyaux, vaisselle et tapisserie, que, par ordonnance de l'empereur et aussi desdits exécuteurs, il a délivrés tant pour faire le très-noble plaisir de Sa Majesté que pour furnir aux charges de la dicté exécution, lesquels exécuteurs, par avis et meure delibération, ont commis et ordonné, commectent et ordonnent pour ceste, Jehan de Warenguien, maistre des comptes à Lille, pour avec ledit Richart

(1) M. Le Glay avait trouvé dans les archives de Lille et il a publié à la suite et comme pièce justificative d'une très-bonne notice sur Marguerite d'Autriche, un inventaire écrit en partie par elle-même, rédigé en partie sous ses yeux. J'aurais voulu vérifier s'il n'a pas été fait double emploi de feuillets rédigés à différentes époques et qui décrivent plusieurs fois le même tableau, mais ce document a été déplacé, il est égaré, et à mon dernier passage à Lille je l'ai vainement réclamé. Cette circonstance donne d'autant plus de prix à l'inventaire de 1524. Celui-ci, d'ailleurs, est plus complet, plus riche, plus étendu. Après avoir mis dans les notes les articles correspondants de l'inventaire de 1516, je transcris ici la description de sept objets qui ne se rencontrent pas, ou du moins que je ne suis pas parvenu à reconnaître dans l'inventaire de 1524:

Ung tableaux d'argent doré, d'ungne nonciado à deux feuillets de porcelleigne, là où est l'ymaige de feu roy don Philippe et la royne donne Joanne, sa fame.

Ung petit préaux dedanz lequel a ungne Nostro Dame et ung saint Josef.

Ung autre. Au mylieu dudit préaux a un aubopin flory et madame la duchesse de Norofork l'a donné à Madame.

Ung petit parady où sont toux les apostres.

Ung petit tableaul du chief d'un Portugalois, fait sans couleur par maistre Jacques Barbaris.

Ung petit tableaul du chief de la royne donne Ysabel, en son cago de xxx ans, fait par maistre Michiel.

Ung tableaul de bonne paincture d'une belle fille esclave, sur la couverture duquel sont Charles Oursson, contrerolleur de Madame, et son père, et aussi le chien de Madame qui s'appelle Boute (ou Bonté).

Coutault véoir et visiter ledit original inventoire signé de madite feue dame et de luy et sur icellui descharger toutes les parties de bagues, joyaux, vasselle d'argent, tapisseries et autres lesquelles il trouvera en deffaulte. — Ainsi fait et ordonné à Bruxelles le xxij^e jour de juing xv^e xxxij (1). Ainsi signé : SANCHEZ.

COPIE.

Aujourd'huy ix^e jour de juillet anno xv^e xxxij, madame, madame l'archiduchesse d'Autricce ducesse et contesse de Bourgogne a commis et dénommez les sieurs de Rosimboz, son conseiller, premier maistre d'hostel et chief commis sur le fait de ses finances, Philippe de Souastre maistre d'hostel, Jehan de Marnix son trésorrier général et aussi ses conseillers et Charles Ourssin contereoleur de la despense ordinaire de son hostel, ausquelx madite dame a baillé plein pouvoir et expressé charge pour, par eulx ou les deux d'eulx que mieulx vacquer y pourront, entendre à inventorier certains ses meubles et joyaux tant les vaicelles d'or que d'argent, riche tapisseries et aultres meubles estant es mains des officiers de sa maison et iceulx delivrer et remettre de sa part à nostre Richart Coutault, à présent garde de ses joyaux, afin d'iceulx faire bonne et seure garde et en rendre bon compte et relicqua à madicte dame ou aux siens, toutes les fois que requis en sera. Fait à Malines les ans et jours dessus dits. Ainsi signé Marguerite et, par ordonnance de madite dame, du secrétaire des Barres.

INVENTOIRE des vaicelles d'or et d'argent et aultres joyaux, tapisseries de drapt d'or et d'orfevrerie, que aultres riches tappisseries et peintures, ensemble de tous autres meubles estans et appartenans a ma tres-redoubtée dame madame, madame Marguerite. — Lequel inventoire obstant qu'il n'en n'y avoit auparavant nul de parfait ny parachevé en forme deue, et seulement esté fait et fondé sur ce qu'il a esté trouvé es mains et charge des officiers. —

ET PREMIÈREMENT : CHAPPELLE. (Folio II.)

Une grande et haulte croix d'argent dorée, avec son pied fait à feuillaige de chardons, pesant viij^m vi^e xv^e.

(1) On comprend pourquoi R. Courtault, trois ans après la mort de sa maîtresse, c'est-à-dire en 1533, voulant mettre à couvert sa responsabilité, demandait qu'on inarquat et approuvât sur l'inventaire de 1524, les distributions faites par ordre des exécuteurs testamentaires. Après le pouvoir du s^r Warenguien, vient l'inventaire qui lui avoit été remis à son entrée en fonction.

(Une petite croix, une paix, deux calices, deux boetes à hosties, un caubenoistier, deux clochettes, quatre pottequins.)

OURNEMENTS DE VELOURS ET AULTRES DRAPZ DE SOIE SERVANS ORDINAIREMENT EN LADITE CHAPPELLE. (Fol. IV.)

(Ces objets sont sans intérêt et je ne cite pas deux missels et trois livres d'heures dont la description n'offre rien de particulier.)

LINGES SERVANS EN LADITE CHAPPELLE. (Fol. VI.)

2. Ornemens faiz pour le voiaige de Cambray que Madame y fit en l'an xxix.

PANETERIE.

- (Je ne cite ni les sallières, ni les tranchoirs, ni les cousteaux.)
3. Une petite cuillier d'or, avec une petite pièce de licorne pesant x^e xiiij^e.
4. Item ung eschauffoir d'argent à eaue.
5. Ung reschauffoir à feu.

ESCHANÇONNERIE.

(Gobbelets, aigüères, pots, coupes, tasses.)

SAUSSERIE.

(7 plats, 44 écuelles, 12 saucurons, 12 tranchoirs.)

FRUCTERIE.

Une boete d'argent toute blanche gonderonnée, avec sa couverte, en laquelle se met la pouldre cordiale que Madame prent à l'ysse de ses digné et soupeuz.

7. Deux haulx gobelletz servans ès medecines.
(Plusieurs chandeliers.)

TAPPISSERIE.

(Parmi ce grand nombre de tapis velus, de verdure, à feuillages, je ne vois aucune tapisserie à personnages qui doive être citée.)

LIBRAIRIE.

ESTANS DÉANS L'HOSTEL DE MADAME EN SA VILLE DE MALINES laquelle Estienne Luillier, varlet de chambre de Madame, a en charge et maniemment pour en respondre audit garde-joyaux.

(Je remets à une autre époque, et je réserve pour mes travaux sur les bibliothèques, la publication du Catalogue des livres de Marguerite d'Autriche. Il va du feuillet 18 au feuillet 45.)

AUTRES PIÈCES ESTANS EN LA LIBRAIRIE DONT LA DÉCLARATION
S'ENSUYT :

9. Premier : La représentation de feu monseigneur de Savoie que Dieu pardonne, fete de mabre blanc de la main de M^e Conrat.

10. Son harnast complet.

10 bis. La representation de Madame fete de mesme main et mabre que la précédente.

11. Ung petit manequin tirant une espine hors de son pied fait aussi de mabre blanc, bien exquis.

11 bis. La representation de la seur du Roy d'Angleterre fete de terre cuyte.

12. Ung petit Jhesus taillé en bois.

13. Une petite Lucesse aussi taillée en bois.

14. Item delivré audit garde-joyaux, depuis cest inventoire fait, la pourtraicture des nayn et nayne du Roy de Dannemarcque faicte par Jehann de Maubeuge, fort bien fait.

15. Ung petit manequin, taillé aussi de mesme bois, à la semblence de maistre Conrat.

16. Ung petit homme nu, taillé en bois, qu'il tient ung chien en l'une de ses mains et ung gros baston en l'autre.

17. Vingt tableaux de painctures estans à l'entour du manteau de la chemynée et ailleurs, assavoir la pourtraicture du Roy d'Angleterre; 18. celle de feu monseigneur de Savoie; 19. celle du Roy Loys de France; 20. celle de l'empereur trespasé; 21. celle de la Royenne de France; 22. celle du Roy de Dannemarque; 23. celle du Grant Turcq; 24. celle d'ung vieux homme et une vieille femme; 25. ung Saint François; 26. ung personnaige en manière d'ung docteur; 27. la Royenne d'Espagne moderne; 28. le Roy Philippe; 29. la pourtraicture dudit feu monseigneur de Savoie; 30. trois visages de gens d'église dont l'ung est habillé en cardinal; 31. ung tableau de Notre-Dame; 32. ung petit tableau figuré de certaine bataille, où il y a ung empereur sur ung cheval ousser, la ousser semée de fleurs de liz sur azul et la pourtraicture de Mitelze? (Nutelze ou Imtelze?).

33. Une teste de cerf avec la ramure, estant au milieu du manteau de la chemynée, à ung cruxifis en chief.

34. Les pourtraictures en toille de madame Mairie, l'empereur, et de mes trois dames ses sœurs en v. pièces.

35. Une grande paincture en toille, représentant aucunes armes et batailles d'Italie.

36. Ung Saint Anthoine sur toille (1).

37. Ung aultre moien Saint Athoine, aussi sur toille.

38. La pourtraicture du siège Vannelot sur toille.

39. Ung beau buffet, à la mode d'Italie, donné à Madame par monseigneur le vice-roy de Naples.

40. Une belle riche table carrée, en deux pièces, l'une garnie de plusieurs beaux menuz ouvraiges taillez.

41. Une aultre petite table, à la mode d'Espagne, qui se ouvre et clot, à quatre blasons aux armes de Bourgogne et d'Espagne.

42. Troys myroirs ardans, dont l'ung est doré sus la menuiserie.

(Je passe une longue série de généalogies en parchemins.)

43. Deux appemondes bien vieilles, en parchemin.

44. Ung sainct livre en paincture.

45. Ung chasteau faict de papier avec plusieurs tourelles.

46. Ung sainct homme habillé d'une robbe de taffetas noir et ung neuf bonnet rouge.

VAICELLE DE CRISTALIN.

(Dans cette longue liste d'objets en cristal, je passe les bassins, pots, flacons, fuyolles, verres, coupes et tasses.)

47. Item une cuvelette.

47 bis. Une couppe, où il y a ung cerf au milieu.

48. Dix escuelles, à la mode d'Italie.

49. Deux verres bleux.

AULTRE VAICELLE.

50. Quatre coupes d'oz, bien taillées, que semblent estre salières.

51. Ung beau grant pot de porcelaine bleuë à deux agneaux (anneaux) d'argent.

52. Deux aultres petits pots de porcelaine.

53. Six plats et escuelles et salières de pourcelayne de plusieurs sortes.

54. Ung plat d'estain où il y a dedans aucun fruyt.

55. Ung mortier de mabre.

(1) On lit, à la suite de cet article, dans l'inventaire dressé en 1516 et dont j'ai parlé dans la note de la p. 46 : c'est de la main de mestro Jacques (de Barbaris, le maitre au caducée).

56. Une coquille de lymesson de mer.
 57. Ung petit dragon élevé sur une motte, verre meslangiée de ratz.
 58. Quatre autres moiens potz de pourcelayne.

ACCOUSTREMENS DE PLUMES, VENUZ DES INDES, PRÉSENTÉES DE PAR L'EMPEREUR A MADAME A BRUXELLES, LE XX^e JOUR D'AOUST XV^e XXIII ET AUSSI DE PAR MONSIEUR DE LA CHAULX, LE TOUT ESTANT EN LADITE LIBRAIRIE.

(Quarante articles répondent à ce titre; je les omets parce que l'art, au moins l'art tel que nous l'entendons, n'est pour rien dans la composition de ces objets. On lit à la suite de ce chapitre :)

59. Ung tableau où est escripte la complaincte de Madame.
 60. Le couronnement de l'empereur fait à Bologne.
 61. La bataille de Payve.
 62. Receu à Bruxelles de l'empereur par les mains de Symonet son varlet de chambre, les pourtraictures de Sa Majesté faictes au compas et celle de la Royne douairière d'Ongrie sa seur faicte sur toille par M^e Jehan, peintre de feu Madame (1).
 63. Et deux tableaux des pourtraictures des deux fils et des deux filles du Roy des Romains don Fernandez, le fond desdiz tableau est de cyprès.

CABINETS DÉANS L'HOTEL DE MADITE DAME, EN SA VILLE DE MALINES.

Et premièrement en la première chambre dudit cabinet. Peinctures:

64. Ung tableau de la prinse Nostre-Seigneur a vij-personnages. Le fond dudit tableau gris.
 65. Ung autre tableau de la pourtraiture de la fille du Roy Henry d'Angleterre, moderne, habillée de velours noir et une cotte de toille d'or, tenant ung papegay sur sa main senestre.
 66. Ung aultre tableau qui s'apelle l'Infante de Fortune, à ung hault bonnet rond, habillé d'une robe noire sans manches et sans fante devant. Le fond de mabre tirant sur pourpre.
 67. Ung autre tableau d'ung personnaigé habillé d'une robbe et chapperon bleu, à court cheveux, fait après le premier duc de Brabant. Le fond noir où est escript: Waysellaws.
 68. Ung tableau fait après le Roy de Dannemarcque, tenant une

(1) Voici un des articles ajoutés à l'inventaire et à la garde de Richart Goutault. Ce Jehan, peintre de Madame, doit être Jean de Maubeuge dit Mabuse.

lettre en sa main, ayant une chemise à hault collet, pourtant la thoison d'or pendant à ung courdon de soye, le fond verd.

69. Ung aultre tableau de la pourtraiture du feu Roy Don Fernando, Roy d'Arragon, ayant une chayne d'or à son col, y pendant une croix.

70. Ung aultre tableau de Nostre-Dame, ayant ung manteau rouge; ès bors dudit tableau il y a quatre A et quatre E.

71. Ung aultre tableau, bien fait, après la Royenne d'Angleterre, à ung chief ayant une robbe de velours cramoisy, une chayne d'or au col y pendant une baguette.

72. Ung aultre tableau de la pourtraiture de feu monseigneur de Savoie, habillé d'une robbe de velours cramoisy. Le seon de satin gris, tenant une paire de gants en sa main senestre. Le bors dudit tableau painct et doré.

73. Ung aultre tableau de la pourtraiture du feu cardinal de Bourbon, tenant une teste de mort en sa main.

74. Ung aultre tableau de la pourtraiture de feu monseigneur le duc Jehan de Bourgogne, à l'entour duquel sont six raboz dorez.

75. Ung aultre tableau de la pourtraiture de MS. le duc Charles de Bourgogne habillé de noir, pourtant la thoison d'or pendant à une chayne et ung rolet en sa main dextre, ayant le chiefz nuz.

76. Ung aultre tableau de la pourtraiture de feu MS. le duc Pheippe, habillé de noir et ung chapperon bourelée sur sa teste, portant le colier de la thoison d'or, ayant ung rolet en sa main.

77. Ung aultre tableau de la pourtraiture de feu le Roy don Philippe de Castille, ayant vestuz une robbe de velours cramoisy fourrée de martre sable, le colier de la thoison d'or dessus, pourtant ung bonnet de velours cramoisy.

78. Ung aultre tableau de la pourtraiture du feu Roy d'Arragon, semblable à la précédente, réservé qu'il n'y a point de croix pendant à sa chayne.

79. Ung autre tableau de la pourtraiture de l'empereur Maximilien, père de Madame, que Dieu pardoint, habillé d'une robbe de drapt d'or, fourré de martre, à ung bonnet noir sur son chief, pourtant le colier de la thoison d'or, tenant ung rolet en sa main dextre.

80. Ung aultre tableau de la pourtraiture de la feue Royonne d'Espagne, done Ysabel, que Dieu pardoint, à ung colier de meraudes, parles, et aultres pierres précieuses et une bague du coustel de son chief à une parle y pendant.

81. Feu Roy Henry d'Angleterre, pourtant le colier de la thoison

d'or, habillé d'une robe de drapt d'or, tenant une rose rouge en sa main.

82. L'empereur moderne, habillé d'une robe de velours cramoisy fourée de martres, les manches coppées à deux boutons et ung prépoint de drapt d'or, pourtant le collier de la thoison.

83. Madame Lienard, Royenne de Portugal, habillée d'une robe de drapt d'or, les manches d'aringue, ayant ung carquant au col et une enseigne devant sa poitrine sur cramoisy.

84. Madame Anne d'Ongrie, femme de MS. l'archiduc, habillée d'une robe de damas rouge bandée, les manches descoppées et ung bonnet sur son chief, paint de parles et aultres bagues.

85. MS. l'archeduc dou Fernande, habillé d'une robe de drapt d'or fourée de martres et ung prépoint de satin cramoisy, à une chayne d'or au col, y pendant la thoison.

86. Feue madame Ysabeau de Portugal, habillé d'une robe de satin verd, doublé de damas cramoisy, sainte d'une large suincture blanche.

87. L'ainnée fille du Roy d'Arragon, qu'il fust marié en Portugal, habillé de noir et d'ung couvrechief à la mode d'Espagne, en manière de deul.

88. Madame Mairie, Royenne d'Ongrie, habillée d'une robe de drapt d'or bigarré de velours noir à losanges, à ung colier au col et une bague y pendant à troys parles, à ung bonnet richement painct sur son chief.

89. L'empereur moderne, habillé d'une robe de velours cramoisy, doublé de satin noir, à ung séon de drapt d'or et ung prépoint de velours gris pourtant le colier de la thoison.

90. Madame de Charny, le chief accoustré d'ung couvrechief à l'anticque, la robe noire fourée d'armignes, sainte d'une large courroie de damas rouge ferré d'argent doré.

91. Feu l'empereur Fredericq ayant une croix pendant au col à vij parles, ayant aussi ung bonnet noir et long cheveux, le fond dudit tableau d'asul.

92. Madame Marie d'Angleterre ayant une robe de drapt d'or, les manches fendues, tenant une palme en sa main et ung bonnet noir sur son chief.

93. Madame la contesse de Meghe (Nieghe) habillé d'une robe d'homme de velours noir, tenant ung mouchon blanc en sa main, espuee (appuyée) sur ung coussin de drapt d'or.

94. Ung aultre petit tableau d'une femme habillée à l'anticque,

sa robe rouge fourée d'armines, sainte d'une large courroie tissue verte.

EN LADITE PREMIÈRE CHAMBRE DU CABINET.

95. Sept coffres, que grans que petiz, faitz de pâte cuyte à la mode d'Italie, bien ouvrez et dorez.

96. Deux patins de cuyr, à la mode de Turquie.

97. Ung pot de porcelaine sans couvercle, bien beau, tirant sur gris.

98. Ung myroir ardant d'assier, tout rond, à deux bors dorez et entre deux ung sercle d'asur, auquel est escript diverses lettres, l'envers dudit myroir tout doré.

AUX ARMAIRES DE LADITE CHAMBRE.

99. Quatre courporaulx, esquelz est painct au fond la seyne de Nostre-Seigneur; fête de Illymynure et au couvecle l'empereur trespassé et Madame adorant Nostre-Dame, environnée de raiz de soleil et du croissant de la lune, au pied fraingez de soye rouge et blanche.

100. Ung jue de bois, rond, pertusier tout à l'entour de seze guillettes blanches et rouges y pendantes.

TAPPISSERIES DE DRAPT DE SOYE.

(Néant.)

AU RICHE CABINET.

101. Madame a fait fère ung tableau de xx petites painctures exquisés des xxij cy-après escriptes, a la garniture duquel tableau y a entré seize marcs d'argent.

LA SECONDE CHAMBRE A CHEMYNÉE.

102. Ung beau coffret, à la mode d'Italie, fait de pate cuyte, doré, bien ouvré, à vij blasons à l'entour d'ycelle, aux armes de Bourgogne, assis sur iij pomeaux de bois dorez.

103. Ung aultre coffre, plat, carré, fait de pate cuyte, bien ouvré, à x personnaiges et sur le couvercle qui est de mesme à une roze au milieu.

104. Ung aultre coffre plat, de bois, longuet, tout à l'entour fait de menuz ouvraiges d'oz, d'ivoire et aultres choses, qui se ouvre en trois pièces estant au pied du lict de campt.

105. Ung myroir d'acier, carré, à trois bors dorez. Le fond de velours cramoisy, brodé de fleurs et de fil d'or, garni à l'entour de verre, d'une roze fête de fil d'or trait.

106. Ung fainct livre, couvert de velours violet, à deux fermiletz d'argent dorez, aux armes de Madame, à trois escailles, une petite boîte d'argent et v pinceaux, garniz d'argent dedans ledit livre. Lo tout servant pour le passe temps de Madame à paindre.

107. Trois panners faits de bois et de fil d'archant doré et le bois aussi doré, lesquels se deffond chacun en troys pièces et servent à porter fruit sur sa table, envoyée par la Royenne de Portugal à Madame.

108. Ung grant chasteau d'argent assiz sur boiz, bien ouvré et doré en plusieurs lieux, à trois tours principales, garni tout à l'entour de murailles d'argent, avec six tournelles, estans sur chacune desdites tournelles ung homme armé tenant baston de deffence. Et iij pilliers estans emprez les deux grans portes et a sur ung chacun desdits pilliers ung enfant nuz tenant trompettes et autres instrumens. Et devant la première grande porte a ung serpent doré à trois testes, dessus lequel est assis ung petit enfant nuz, jouent d'instrument, avec seze personnaiges, que petit que grans, estans dedans ledit chasteau et au-dessus du donjon a une marguerite sur laquelle est une femme tenant ung pot sur sa teste.

RICHES TABLEAUX DE PAINCTURES ET AULTRES ESTANS A LADITE
SECONDE CHAMBRE A CHEMYNÉE.

109. Premier : ung tableau de la portraiture de feu MS. de Savoie, mary de Madame, que Dieu pardoint, habillé d'une robbe de velours cramoisy fourée de martre, prépoint de drapt d'or et séon de satin brouchier, tenant une paire de gand en sa main, espuez sur ung coussin. (*On lit en marge cette remarque écrite d'une autre main et d'une autre encre :*) Donné par ordre de madite dame à la doucesse de Hocstrat.

110. Ung aultre tableau d'une Lucesse, habillé d'une robbe d'homme fourée de martre, ayant une chayne d'or au col, le fond du tableau noir.

111. Ung aultre petit tableau de Nostre Dame en chief, où est la représentation de l'empereur moderne et de Madame à genoux, adorant ladite ymaige dessus ung blason aux armes d'Espagne et

de Bourgogne et quatre blasons es quatre coins. (*On lit en marge :*) Delivré par ordonnance de madite dame à son aulmosnier.

112. Ung aultre tableau de ecco homo, ung escripteau pendu au col et petitz anges en chiefs, tenant en une main ung fouet et verges et en l'aultre une canne, le fond rouge. (*En marge :*) Délivré aux priers et religieux du couvent de Broux, comme il appert cy-après folio *vi^{xx}vii* et les quatre ensuivants. (*Voir nos 113, 114, 115 et 116. Ces cinq tableaux se retrouvent sur l'inventaire du mobilier de l'église de Brou, dressé en 1659.*)

113. Ung aultre tableau de Nostre Seigneur, fait après le vif, et plusieurs lettres d'or à l'entour dudit tableau. Ledit tableau couvert de verre.

114. Ung aultre tableau de Nostre Dame de Pitié, à vj personnaiges, compris Nostre-Seigneur.

115. Ung aultre tableau de Nostre Dame habillée de rouge, assise sur ung tabernacle de massonuerie, qu'il se clot à deux fulletz et ausquelz il y a escript une oraison en latin commencent : *Virgo decus.*

116. Ung aultre tableau figuré comme Nostre Seigneur aloit à la mort portant sa croix, les bors dorez.

117. Ung aultre petit tableau d'ung homme habillé de noir à nue teste. Le fond dudit tableau verd.

118. Ung aultre tableau d'ung personnaige de moien eaige, ayant une robbe noire à un collet fourée de martre et ung chapperon noir sur son espaule, à hault bonnet. Le fond dudit tableau de brunc verd.

119. Ung aultre tableau d'ung personnaige, comme marchand, à rond bonnet, ayant les mains l'une sur l'aultre. La robbe de pourpre, le fond dudit tableau verd.

120. Ung aultre petit double tableau, où il y a une jeusne fille, habillée à la mode d'Espagne, ayant ung bonnet rouge sur sa teste, l'aultre cousté plain d'escripture.

121. Ung aultre tableau d'ung marchand ytalien, à rond bonnet, son habit de couleur de pourpre, le fondz verd, à grosse chevelure.

122. Ung aultre petit tableau de la portraiture de madame de Horne, ayant un carcant au col.

123. Ung aultre riche tableau de la portraiture de madame, fete en tapisserie après le vif.

124. Ung aultre tableau de Nostre Dame tenant Nostre Sei-

gneur nuz devant elle, clouant à deux feulletz, où il y a deux anges tenant l'ung une espée en sa main (1).

125. Ung aultre tableau de Nostre Dame, ayant une couronne sur sa teste et ung petit enfant tenant une languette patenostre de coral.

126. Ung aultre petit tableau de saint Francoys au bout duquel il y a escript : sancte Francise ora pro nobis.

127. Ung saint Anthoine, à manteau bleu, ayant ung crucifis emprès de luy, tenant ses mains jointes; sur toile.

128. Ung aultre tableau de Nostre Seigneur, en habit rouge, tenant un baston ou canne en sa main destre, à une couronne d'espine sur son chief.

129. La portraiture de Madame, fort exquise, fête de la main de feu maistre Jacques (de Barbaris).

130. Ung aultre tableau de une jeusne dame, accoustrée à la mode de Portugal, son habit rouge fouré de martre, tenant en sa main dextre ung rolet avec ung petit saint Nicolas en hault, nommée : la belle portugaloise (2).

131. Ung aultre tableau de deux petitz enfans, embrassant et baisant l'ung l'aultre sur l'arbette, fort bien fait.

132. Ung aultre tableau exquis de la portraiture d'ung ancien homme, a rond bonnet, son habit fouré de martre, le fond du tableau verd, ledit personnage venant des mobz de Bruxelles.

133. Ung aultre tableau fort exquis qui se clot à deux feulletz, où il y a painctz un homme et une femme estantz desboutz, touchantz la main l'ung de l'aultre, fait de la main de Johannes, les armes et devise de feu don Dieghe esdits deux feulletz, nommé le personnage : Arnoult fin (3).

(1) On lit dans l'inventaire de 1516 : « Ung petit tableau d'ung Dieu de ptyé estant es bras de Nostre Dame; ayant deux feulletz dans chascun desquelz y a un ange et dessus lesdits feulletz y a une annunciade de blanc et de noir. Fait le tableau de la main de Rogier (Van der Weyden) et lesditz feulletz de celle de maistre Hans (Hemling, son élève). »

(2) Cet article me paraît correspondre avec l'article suivant de l'inventaire de 1516 : « Ung moien tableau de la face d'une Portugaloise que Madame a eu de Don Diego. Fait de la main de Johannes (Van Eyck) et est fait sans huille et sur toile sans couverte ne feullet. »

(3) Voici l'article de l'inventaire de 1516 : « Ung grant tableau qu'on appelle *Hernoul-le-Fin*, avec sa femme dedens une chambre, qui fut donné à Madame par Don Diego, les armes duquel sont en la couverte dudit tableau. Fait du painctre Johannes (Jean Van Eyck). »

134. Ung petit tableau vieux où la representation de feu le roy dom Phelipe et de Madame, du temps de leur mynorité et portraiture, habillez de drapt d'or.

135. Ung aultre tableau double, assez vieux, figuré de la passion Nostre Seigneur et aultre mistère, donné à Madame par MS. le conte d'Hoestrade. (On lit en marge : *délivré au prieur et religieux de Broux*. Voir n° 112.)

136. Ung double tableau, en l'un est Nostre Dame et l'autre le cardinal de Liegne, laquelle Nostre Dame a este délivrée audit couvent de Broux et le cardinal demore par decha.

137. Ung aultre bon tableau de la portraiture d'ung Espagnol habillé d'ung manteau noir, joincté de velours noir, ayant une petite chayne à son col, ayant aussi une fauce parruque.

138. Ung aultre tableau exquis, où il y a ung homme avec une teste de cerf et ung crannequin au milieu et le bandaige (1).

139. Ung crucifis, joignent ledit tableau, fait de la main de maistre Jaques; au pied de la croix sont deux testes de mors et une teste de cheval.

140. Ung aultre petit tableau de la portraiture du contrôleur Ourssin (2).

141. Ung aultre tableau de MS. saint Anthoine tenant ung livre et une bericle en sa main et ung baston soubz son bras, le fond de bocaige et estranges figures de personnages (3) (en marge : *délivré aux prieurs et religieux de Broux*. Voir n° 112.)

142. Ung aultre tableau de Nostre-Dame, à deux feulletz, esquelx saint Jehan et sainte Barbe, Adam et Ève son painctz (4).

143. Une petite Nostre Dame fort bien fête, à un manteau rouge, tenant une heures en sa main, que Madame appelle sa mignonne (5).

(1) Cet article est accompagné, dans l'inventaire de 1516, de la remarque suivante : « Fait de la main de feu maistre Jacques de Barbaris. » Voir l'article n° 139.

(2) Nous trouvons le nom du peintre dans l'inventaire de 1516 : « Ung visaige du contrerolleur de Madame, fait de la main de Michiel (Coxie) sur ung petit tableau. »

(3) Les *estranges figures* indiquent que l'article suivant, tiré de l'inventaire daté de 1516, désigne le même tableau : « Ung moien tableau de saint Anthoine qui n'a couverture ne feullet, qui est fait de Jheronimus Bosch et a esté donné à Madame par Jhoane, femme de chambre de madame Lyonor. »

(4) Dans l'inventaire de 1516 on lit après cette description : fait de la main de maistre Hans (Hemling).

(5) L'inventaire de 1516 décrit ce tableau ainsi qu'il suit : « Une petite Nostre Dame disant ses heures, faicte de la main de Michiel (Coxie) que Madame appelle sa mignonne et la petit dieu dort. »

144. Ung aultre petit tableau de Nostre Dame tenant son enfant, lequel tient une petite patenostre de corail en sa main, fort antique, ayant une fontaine emprès elle et deux anges tenant ung drapt d'or figuré derriere elle (1).

145. Ung aultre tableau de la passion de NS., fait de Illyminure, à l'entour duquel sont les vij paroles que NS. profera en la croix, ledit tableau de bois de cyprès.

146. Ung petit tableau de ND., sur ung champt de damas verd, tenant son enfant.

147. Ung petit enfant de terre cuyte, tenant sa main senestre sur sa poitrine, dormant.

148. Receu, puis c'est inventoire fait, ung double tableau : en l'ung est Nostre Dame habillée de bleu, tenant son enfant droit, et en l'autre Madame à genoux adorant ledit enfant.

AULTRES PIÈCES DE BRODURE ET AULTRES TABLEAUX ET PAINTURES ESTANS DEDANS LES ARMAIRES.

(Je ne citerai, parmi les tableaux faicts de brodure, que le n° 149, il suffira pour montrer que c'était bien l'équivalent de peintures.)

149. Ung tableau de brodure, du chief de NS., à une couronne d'espine, fêtes de fil d'or et d'argent, qui se clot à deux feulletz, doublé des deux costés de satin noir, ferré de iiij ferrures d'argent, au commencement de l'ung des feulletz est escript : vere lungores nostros, etc.

150. Ung riche et fort exquis double tableau de Nostre Dame, doublé par dehors de satin brochier et monseigneur le duc Charles de Bourgogne, painct en l'ung des fulletz, estant à genoux, habillé de drapt d'or, à ung cousin de velours noir et une heure estant sur son siège devant luy, le hors dudit tableau garnis de velours verd, avec trois ferrures d'argent doré servant audit tableau.

151. Ung double tableau de bois de cyprès, en l'ung est portraict l'assumption Nostre Seigneur et en l'autre l'ascencion de Nostre Dame, auquel tableau il y a deux ferrures d'argent (2).

(1) L'inventaire de 1516 ne donne pas le nom du peintre, mais il décrit ce tableau ainsi : « Une petite Nostre Dame, faite de bonne main, estant en un jardin où il y a une fontaine. » La petite Vierge de la collection Van Erthorn, du musée d'Anvers, répond très-bien à ces deux descriptions.

(2) L'inventaire de 1516 porte : de la main de Michiel (Coxie).

152. Item en une petite boîte, en forme de liette de bois, il y a xxij petits tableaux, fait comme il semble tout d'une main, dont la paincture est bonne, de grandeur et largeur ung chacun d'ung tranchoir, figurez de la vie NS. et aultres actes après sa mort. Le premier est figuré de la temptation fête à NS. par le diable; 153. le ij° comme NS. estoit en une navière avec monseigneur saint Pierre qui pescheoit; 154. le iij° la transfiguration NS.; 155. le iiij° du baptesme NS.; 155 bis. le v° comme NS. preschoit en sa montaigne où il repust le peuple de v pains et iij poissons; 156. le vj° comme NS. transmua l'eau en vin en une nopces; 157. le vij° comme une poure femme demanda mercy à NS.; 158. le viij° comme NS. estoit en l'hostel du pharisien où la Magdelaine luy vint laver les piedz; 159. le ix° comme NS. vint en Jherusalem le dimanche des palmes; 160. le x° comme NS. russucita le ladre; 161. le xj° comment NS. fist sa sayne; 162. le xij° comme NS. fust prins au Jardin d'Olivet; 163. le xiiij° comment NS. fust amené devant Pilate liez de cordes; 164. le xiiij° comme NS. estoit assys sur une chaire où les juifz le deschacheoient ayant la face couverte; 165. le xv° la descendeue de NS. aux enfers; 166. le xvj° comme les trois Maries vindrent au sépulcre NS. 167. le xvij° de l'aparpision de NS. à la glorieuse Magdelayne; 168. le xviiij° comment deux des appostres de NS. le cogneurent à la fraction du pain; 169. le xix° comment ms. saint Thomas renerendoit NS. pour pouvoir toucher la plaie de son coustel; 170. le xx° comment NS. envoya le Saint Esperit sur ses glorieux appostres; 171. le xxj° aux portraictures de monseigneur saint Michiel et saint Gabriel; 172. le xxij° est painct ms. saint Jehan, saint Jaques, saint Pierre et saint Pol.

173. Ung tableau de Nostre Dame assise en ung tabernacle de massonnerie assez hautelet.

174. Ung petit tableau carré de la Trinité à ung tabernacle de menuiserie et grande multitudes d'anges des deux costés. Le aucuns tenant la croix et aultres figures de la Passion (1).

175. Ung petit tableau, qui se clot à ung fullet, painct de noir, de la portraiture de l'empereur Fredericq, III° de ce nom, la robbe de damas à couleur de pourpre, à ung bouton d'or devant, pourtant ung bonnet rond; le fond dudit tableau d'asul (2).

(1) Voici l'article de l'inventaire de 1516 : « Ung petit tableau de la Trinité, fait de la main de Rougier (Roger Van der Weyden) aussi vieux. » L'absence de description me fait hésiter entre ce numéro 174 et le numéro 199.

(2) Cette expression « painct de noir » trouverait son commentaire dans la ma-

176. Ung aultre petit tableau de cyprès de l'histoire du roy David et de Golias.

177. Une mapemonde en parchemin.

178. Item iiii chiefs de paincture, fête de blanc et noir, en papier, comme patrons enrollés ensemble. Les deux de NS. et saint Pol et les aultres de saint Jehan et Moÿse.

179. Deux portraitures de Jherusalem, l'une en papier paincte et l'aultre imprimée sans paincture.

180. La portraiture du chief de la fille du roy d'Angleterre, en parchemin.

181. Une sainte Marguerite en toille habillée de damas noir, le fond d'asul.

182. La portraiture en parchemin d'une dame, le fond de verd.

183. Une fantasie d'ung homme courant en poste sur ung cheval blanc, ayant deux bras nuz, devant son cheval et une devise en ung rondeau et une marguerite en chief.

184. Ung livre en papier, à unze patrons, painct légèrement sur fond bleu.

185. Ung aultre livre en papier, où il y a ix rondeaux, en chacun il y a une teste d'homme de noir et blanc; ledit livre couvert de cuyr.

186. La portraiture du saint suaire de NS. fêtes en toille.

187. Ung plat coffre de bois dedans lequel il y a plusieurs painctures fêtes et enpreinte.

188. Une mapemonde en parchemin.

189. Une toille paincte de xv visaiges que d'hommes que femmes, le fond d'asul.

AULTRES MEUBLES ESTANS DEDANS LE PETIT CABINET, JOINGNENT LA CHAMBRE A CHEMYNÉE, TIRANT SUR LA GALLERIE DE LA CHAPPELLE.

(Je ne cite pas trois heures enluminées, ni un livre parlant de Ypolite Rayenne de Cithis depuis nommée Amazeon. Voici les trois autres articles:)

190. Item ung aultre livre, escript en latin sur parchemin, de lettres au mole, faisant mencion des illes trouvées, couvert de satin

nière dont est décrit le même tableau dans l'inventaire de 1516: « Le visaige de l'empereur Frédérick en ung petit tableau noir. »

de Bruges verd et dessus la dicte couverte est escript quatre lignes de lettres d'or en latin.

191. Ung aultre livre en parchemin, couvert de satin verd, parlant de l'entrée de madame Claude, Royenne de France, en la cité de Paris.

PAINCTURES ESTANS DEDANS LEDIT PETIT CABINET.

192. Ung tableau d'ivoire taillé, bien ouvré de la Passion de Nostre Seigneur et aultres figures, qui se clot à deux feulletz, esquelz sont painctz feuz messeigneurs les ducs Philippe et Charles de Bourgogne.

193. Ung petit tableau de bois de cyprès d'ung personnaige portant la Thoison d'or et habit d'ung chevalier de l'ordre de la dite Thoison, estant espuié (appuyé) sur ung baston.

194. Ung aultre petit tableau de Nostre Dame, pourtant une couronne sur son chief, assise sur un croissant, le fond du tableau doré.

195. Ung aultre tableau de la portraiture de l'empereur Maximilien, tenant deux fleurs d'ulletz en sa main, habillé de drapt d'or, portant la Thoison.

196. Ung petit tableau de Nostre Dame, pendant à ung petit fillet de soye rouge, ayant une patenostre de courat rouge en son bras, le fond doré (1).

197. Ung aultre petit tableau de Nostre Dame d'ung costel et de saint Jehan l'évangéliste et de sainte Marguerite tirez après le vif du feu prince d'Espagne, mary de Madame, aussi après le vif de ma dite Dame (2).

198. Ung aultre double tableau, en l'ung est Nostre Seigneur pendant en croix et Nostre Dame embrassant le pied de la croix et en l'autre l'histoire de la messe MS. saint Grégoire (3).

(1) Les nos 125, 173, 194 et 196 répondent, chacun, à chacun de ces trois articles de l'inventaire de 1516: 1. Une petite Nostre Dame fait de la main de Dirick (Stuerbout). 2. Ung petit tableau de Nostre Dame, bien vieulx de la main de Fouquet, ayant estuy et couverture. 3. Ung tableau de Nostre-Dame, du duc Philippe qui est venu de Maillardot, couvert de satin bronché gris et ayant fermaulx d'argent doré et bordé de velours vert. Fait de la main de Johannes (Jean Van Eyck). 4. Une bien petite Nostre Dame de illuminure, de la main de Sandres.

(2) L'inventaire de 1516 décrit ainsi ce tableau: « Ung bien petit tableau à double feullet de la main de Michiel (Coxie) de l'ung des costez de Nostre Dame...., de l'autre costez d'ung saint Jehan et de sainte Marguerite, faiz à la semblance du prince d'Espagne et de Madame.

(3) Voici le nom du peintre d'après l'inventaire de 1516, beaucoup moins détaillé

199. Ung aultre tableau vieux de Dieu le Père, tenant son filz nuz entre ses bras, le Sainct Esperit en forme coulombe entre Dieu le Père assiz sur ung arc en ciel et une pomme ronde soubz les pieds de NS.

200. Ung aultre bien petit tableau de bois, où il y a une teste d'ung homme eslevée avec certaine escripture des deux lignes, fête sur couleur rouge et est bien de petite valeur.

201. Une petite Nostre Dame en papier, fête de Illyminure, tenant son filz, son habit d'asul et une petite bande dessus bordée d'ung petit bore d'argent de bassin.

202. Ung petit tableau d'ivoire, à ung vieux personnaige pourtant la thoison d'or, les quatre coins dudit tableau d'argent doré et sur ung chacun ung fusil pendant à une petites chaine d'argent.

203. Ung aultre petit tableau carré, d'argent doré, le fond d'esmail rouge, à ung personnage ayant le visaige fait d'ung camehu, derrière lequel tableau est escript le duc de Berry.

204. Ung myroir, assiz en gaie (jais) noir, fait en manière de cueur, et de l'autre costel ung cueur en presse sur une marguerite.

205. Ung aultre myroir petit, en forme de losanges, de petite valeur.

206. Ung petit Sainct Jaques, taillé de geitz noir, assiz sur ung pillier de mesme, à trois coquilles en chiefz.

207. La portraiture de feu monseigneur de Savoie, taillée en bois, bien fête. La portraiture de Madame semblablement taillée en bois, aussi bien fête.

MÉDAILLES.

208. Une medaille d'estain, d'ung coustel la portraiture du roy d'Arragon et de l'autre un roy tenant une espée fichée dedans trois couronnes.

209. Une autre medaille d'argent doré, de Madame d'ung coustel, et de l'autre une femme à moitié nue.

210. Ung teston d'argent, où le duc Philibert est d'ung coustel et de l'autre dame Yolent.

quo celui-ci, mais plus explicite sur les auteurs de ces peintures parce qu'il a été rédigé sous les yeux de l'archiduchesse elle-même: « Ung petit tableau d'ung crucefix et d'ung sainct Grégoire. Fait de la main de Rogier (Van der Weyden). »

212. Diverses médailles de plomb, de leton, cuyvre et aultre gros métal estant à ung coffre.

(Elles ne sont pas décrites avec détail et n'offrent aucun intérêt. On voyait dans le même cabinet :)

213. Ung oyseau mort, appelé oyseau de paradis, envelopé de tassetas, mis en ung petit coffret de bois.

214. Une petite tablette de bois, à x fulletz, en laquelle il y a plusieurs painctures de patrons, bien fête au pinceau.

215. Cinquante et une cartes toutes rondes, richement painctes d'or, d'asul et aultres couleurs estant en une boîte ronde de cuyr.

216. iij^{xx} cartes de papier, carrées, figurés de diverses bestes, oyseaux et aultres painctures.

217. ix petiz crousetz de porcelayne, comprins ung moien.

218. Ung Jesus taillé en mabre.

219. Ung tableau où est feu monseigneur le duc Charles d'ung costé et de l'autre feu madame Ysabeau de Portugal, les bois dorez, painct au dehors de noyr.

220. Deux tableaux reçus de maistre Jehan le peintre, semblables, en l'ung est Nostre Dame et en l'autre MS. de Ligne.

BAGUES, MENUTEZ (MINUTIES) DE VAICELLE, ESTANS AU CABINET EMPRÈS LE JARDIN OU SONT LES CORAULX, LE TOUT D'ARGENT.

221. Ung eschiquier (échiquier) d'argent, carré, le bors doré, bien ouvré, avec les armes de Savoie ès quatre coins et xxxij petiz personnaiges d'argent servant d'eschaiz audit tableau.

222. Une esguière de cristalin, garnie d'argent doré, bien ouvrée, avec une couronne d'argent sus le couvecle.

223. Une aultre esguière de porcelayne, sus gris, garnie, le couvecle, le piez et le manche, d'argent doré bien ouvré.

224. Deux aultres esguières d'une sorte de porcelayne, bleue garnies les couvecles d'argent doré.

225. Une bericle (lunettes), garnie le manche d'argent et au dessus dudict manche ung petit lion douré, pour lyre sur ung livre.

AULTRES MENUTEZ, ESTANS AUDIT CABINET, SANS ARGENT.

226. Deux potequins, une fiole et deux flacons de pate cuyte, dorez et bien ouvrez.

227. Ung beau gobelet de porcelayne blanche, à couvecle, painct à l'entour de personnaiges d'hommes et femmes.

(Jomets cinq articles de Reloge de léton doré.)

228. Ung hercules de cuyvre, tout nuz, tenant en sa main une masse à trois bastons tortillés.

229. Ung enfant assis sur ung cheval de cuyvre, sans bride, ni harnast, painct de noir.

230. Ung tablier garnis d'ivoire, eschequeter d'ung costel blanc et noir et de l'autre costé pour joué au plus de pions et il y a une petite quehue de serpent de mesme pour joué ausdiz pions.

231. Deux escuelles, l'une moienne, toutes deux d'ung beau bois vernis, les bors dorez à manches, les fondz painct d'or et de verd, venues des Indes.

(Je crois inutile de citer plusieurs échiquiers et tabliers.)

232. Une mort fête d'ivoire, droite entre trois petits pilliers, tenant ung escripteau en sa main.

233. Une petite liette, le fond d'asul, les bors verd où il y a les personnaiges suyvens, assavoir : Saturnus, Jupiter, Mars, Sol, Venus, Mercurius et Luna.

234. Ung cheval de bois, bien taillé, sans selle, ni harnast.

(Je passe plusieurs jeux d'échecs d'ivoire, de cassidoine, de bois peint.)

235. La portraiture de feu Conralt, fol de l'empereur, taillé en bois.

236. La portraiture en toille d'ung jeusne enfant, tenant ung papegay sur sa main, habillé d'ung séon cramoisy, quilete de drapt d'argent.

237. Une aultre paincture d'ung petit enfant plourant, ayant une petite banière devant luy.

238. Ung petit tableau d'une jeusne dame fête sur papier colé, le fond rouge, son habit de drapt d'or, à ung escuson en chief, aux armes de Savoie.

AULTRES MENUTEZ, ESTANS AU PETIT CABINET, OU SONT LES CORAULX ET JARDIN DE FLEURS DE SOIE, FIL D'OR ET AULTRES CHOSES FAIT A L'ESGULLE, DONT S'ENSUYT LES PIÈCES ESTANS D'ARGENT.

S'ENSUYT LES CORAULX ET AULTRES CHOSES.

239. Deux myroir de pate cuyte, bien ouvrez et dorez, ayant chacun un gobot et hoppelles y pendans.

240. Deux grosses pommes et ung concombre, de terre cuyte, painctz.

241. Ung beau tableau auquel est painct ung homme et une femme nuz, estant les piedz en l'eau, le premier bors de mabre, le second doré et en bas ung escripteau, donné par monseigneur d'Utrecht.

242. Ung petit tableau de bois d'une Luressse, bien taillée, qui se clot à deux fulletz.

243. Une belle M de bois, bien taillée à une petite chayne de bois, pendant aux lettres du nom de Jhesus.

244. Ung livre, escript à la main, couvert de velours noir, intitulé, la Corone Margaritique, qui se commence : Plume infelice.

AULTRES PARTIES DE MEUBLES.

(Je passe sous silence les étoffes pour couvrir les meubles, etc.)

245. Plus receu à Bruxelles, par les mains de Symonet, varlet de chambre de l'empereur, les parties de painctures qui s'en suyvent : premier : la pourtraicture de l'empereur moderne, Charles, V^e de ce nom, tirée après le vief et faicte par compas, sur toille, fort bonne.

246. La pourtraicture de la reyne Marye, douairiere d'Ongrie, aussi faicte sur toille, de moindre grandeur que la précédente.

247. Ung tableau double, de cypres, déans lequel sont pourtraitz les premiers fils et fille du roy des Romains.

248. Aultre semblable tableau où sont aussi pourtraiz les secondes fils et filles dudict seigneur roy des Romains.

LES PIÈCES DE VAICELLES D'OR ET D'ARGENT CY APRÈS ESCRIPTEES
SONT ES MAINS DUDICT GARDE JOYAULX, ENSEMBLE LES RICHES
TAPPISSERIES ET AULTRES BIENS MEUBLES CY APRÈS ESCRIPTEES :

249. Une grande coupe d'or ouvrée à feuillages pesant vi^m 1^o xiii^o.
(On lit en marge :) Cette première coupe d'or et du corps de la
salière est parlé au iii^e article suyvnt, ont, par ordonnance de
Madame, esté rompues et en sont esté faictes trois petites coupes
pour en servir le voiaige de Cambray où la paix fut faicte et depuis
Madame les donnyt aux marquise d'Arscot, contesses d'Aygrement et
de Gaure qui avoyent esté audit Cambray.

(Je ne cite que cet article, mais les autres portent des mentions de
même nature qui prouvent combien les objets d'orfèvrerie ont subi de
transformations sous la pression des grandes nécessités comme aussi
au moindre propos).

TAPPISSERIES GARNIES DE FIL D'OR, D'ARGENT ET DE SOIE
ET AULTRES ESTOUFFES, COMME S'ENSUYT :

250. Premier : deux pièces de tapisseries, faictes de fil d'or et
d'argent et de soie, bien riche, de l'histoire et des faiz de Alexandre
le Grant, qui sont venue d'Espagne. La première contient vij aulnes
j cart de haulteur et unze aulnes v carts de l'argeur.

251. Quatre pièces de tapisseries de l'histoire de Ester, bien riche
et faictes et ouvrés d'or et d'argent et de soie, qui sont venues de la
maison de céans.

252. Trois pièces de tapisserie du credo, belles et riches, où il y
a de l'or et de la soie, qui sont venuez d'Espagne.

253. Une pièce de tapisserie de Alexandre.

254. Quatre pièces de tapisserie de Saint Eslayne (*Ste Helène*),
sans or ne argent, qui est venue d'Espagne, garnie de boucran
blanc.

255. Six pièces de tapisserie appelée la cité des Dames données
par ceulx de Tornay.

TAPIS VELUZ.

TAPPISSERIE DE MORISQUE.

256. Six pièces de tapisserie de maroquin rouge, bordée de
mesme cuyr, figuré de drap d'or sur verd, et menuz personnaiges, à
trois pilliers chacune pièce, la brodure d'ambas à seraines (*Sirenes*).

COUSSINS DE MORISQUE.

257. Quatre coussins, ouvragé de Turquie, oppées (*houppés*) de
soye verde et rouge, dont il y a v ouppes perdues.

RICHE TAPPISSERIE, OUVRÉE DE FIL D'OR, D'ARGENT ET DE SOYE
NOUVELLEMENT ACHETÉE PAR MADAME.

258. Premier : Une belle et riche pièce de tapisserie de v aulnes
de haulteur et de v aulnes cart eschars, de largeur, historiés comme
Nostre Seigneur pourtoit la croix à sa Passion.

(Les sept pièces suivantes, que j'omets, représentaient autant de sujets
de la Passion. On lit à la suite, écrit d'une autre main :)

259. Depuis c'est Inventaire fait, a reçu le dit garde joyaux un
riche ciel de tapisserie — fait par Pietre Pannemarie à Bruxelles,
ouquel est figuré Dieu le Père et le St Esprit, environnez de plu-
sieurs anges.

HORNEMENS DE CHAPPELLE.

LINGE DE TABLE.

260. Une riche nappo damassée de grandes fleurs, de xij aulnes
j quart de long et iij aulnes de largeur.

261. Une aultre nappo, ouvraige de Tournay, contenant vij aulnes
de long et iij aulnes de large.

262. Une aultre grosse nappo, ouvraige de Venise.

263. Une nappo en touaille damassée, figurée de la Passion au
milieu et aussi du nom de Jesus.

De toutes lesquelles pièces de vaicelle d'or, d'argent, tapisseries
et aultres biens meubles, estans présentement es mains des officiers

cy devant nommés ou d'autres officiers advenir — (*Ils en tiennent compte*). Ainsi fait et conclud par madite Dame, en la ville d'Anvers, le xvij d'avril M. v° xxiiij.

(Signé) MARGUERITE.

(*Trois feuillets sont encore couverts des additions faites depuis la mort de la duchesse, ils ne m'offrent rien de particulier à noter.*)

Un registre petit in-folio, parchemin, de 141 feuillets, relié en maroquin rouge, aux armes de Colbert.